

Séminaire : Parole, désir, amour

Philippe Berté
7ème soirée, 10 Avril 2018

Charles Melman indique ceci par rapport aux concepts lacaniens¹, remarque tout à fait étonnante :

« *Pas de système, c'est ça qui est ennuyeux chez Lacan : **pas de système !***

*Vous pouvez commencer par le séminaire numéro un, et puis terminer par le dernier, vous n'arriverez, bien qu'il parle toujours de la même chose, **vous n'arriverez jamais à en faire un système** ;*

(vous pouvez tenter, vous n'y arriverez pas, c'est quand même très fort cette formule de Melman, càd qu'il y a là un impossible lié à la mobilité de la fonction de la parole)

*ça ne s'organise pas ensemble comme une espèce de mécano où chaque chose serait comme ça une bonne fois à sa place. **Les concepts prennent chaque fois des valences et des effets différents selon le thème et la circonstance et le moment, etc** » , et les auditeurs, etc.*

Càd que Lacan ne fige pas ses concepts dans un écrit, mais leur donne la mobilité des paroles : celles de ses analysants, des paroles entendues au fil des rencontres, la sienne, ... d'où ses jeux avec la parole et avec la lettre.

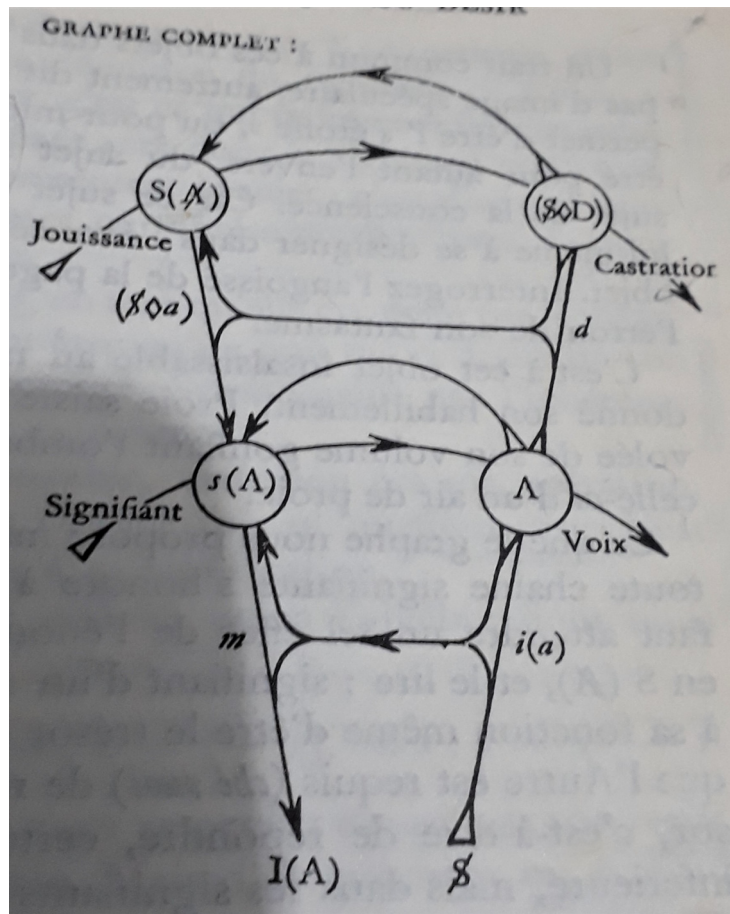
Et donc ces notions sont complètement ouvertes aux dires des autres, à nos dires, aux nouvelles élaborations. Ce ne sont pas des termes figés, comme des définitions universitaires.

C'est pourquoi Melman a été contre la publication d'un *Dictionnaire de la psychanalyse* par l'ALI, en 1998. Cette publication s'est faite quand même.

Ma présentation du 13 Mars a été laborieuse, j'en suis insatisfait, et ce soir je reprendrai autrement certains des points dont je vous ai parlés. Puis nous commencerons à parler de l'objet voix.

1 Conf de Melman à Chambéry, 28 Janvier 2005, *La fonction des mères aujourd'hui*, p.125, in Actes de journées à Chambéry, 20 et 21 Nov 2004, « Destins du désir de la mère », éd de l'ALI

Donc reprenons à la p.814 des ECRITS, texte : *Subversion du sujet et dialectique du désir dans l'Ics freudien.*



Le graphe du désir et de la parole a été élaboré par Lacan en 1957. Il est inconnu des linguistes, et des psychologues et psychiatres non lacaniens, pourtant il est crucial, pour comprendre le fonctionnement des parlêtres.

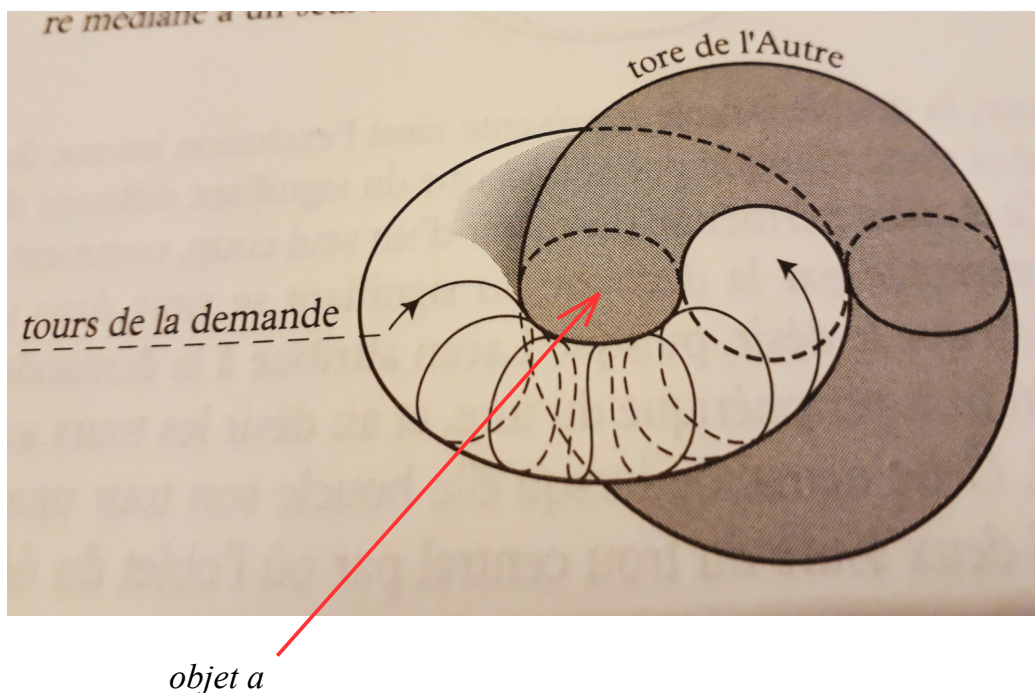
1°) P.814 Précisons que Lacan indique :

L'Inconscient est discours de l'Autre ! Le de est à entendre au sens d'une détermination objective : L'Autre discourt, parle, et ce discours c'est l'Inconscient.

Le désir de l'homme est désir de l'Autre ! Où le de donne la détermination dite par les grammairiens subjective, « *c'est en tant qu'Autre que l'homme désire* »

2°) Je disais que le désir petit **d**, est à la croisée de 3 chemins, de 3 pôles :

- l'Autre (le désir c'est le désir de l'Autre)
- les pulsions $\mathcal{S} \diamond \mathbf{D}$ (qui constituent les relations du langage au corps : les tours de **D**emandes du sujet et les tours de **D**emandes du grand Autre (maternel en général) constituent 2 tores noués ; et c'est à partir des Demandes du sujet, et des Demandes de l'Autre, que se constitue l'objet petit **a**.



L'objet petit **a** est à la fois : l'objet cause du désir, pour le sujet, côté sujet. Et il est aussi la lettre qui manque dans la Demande de l'Autre)

Rappelons que **toute demande est avant tout demande d'amour**, et que **ce qu'une mère peut donner de mieux à son enfant c'est son propre manque** (càd « le manque dans l'Autre »), c'est ce que Lacan appelle « *don d'amour* », avec sa célèbre formule « *L'amour c'est donner ce qu'on n'a pas* ».

- le fantasme $\mathcal{S} \diamond \mathbf{a}$ (construction Imaginaire et Symbolique qui vient masquer le Réel, le caractère impossible, du désir de l'Autre. Et l'objet petit **a**, objet partiel (mamelon, regard, voix, scybale, etc.), objet qui représente partiellement la fonction qui le produit, objet situé entre le sujet et l'Autre, est appelé par Lacan objet cause du désir.)

P.816 Lacan dit « *le fantasme est proprement l'« étoffe » de ce Je qui se trouve primordialement refoulé, de n'être indicable que dans le fading (l'évanouissement) de l'énonciation* ». Le fantasme serait l'étoffe du sujet de l'Inconscient, du sujet refoulé.

Mais ce sujet de l'Inconscient, on le repère d'abord par ses Demandes, càd par la pulsion.

3°) Lacan indique que la chaîne signifiante s'honore à boucler sa signification au niveau du signifiant du manque dans l'Autre, $S(\bar{A})$, c'ad aussi au niveau de la fonction phallique, au niveau de la castration de l'Autre !

« Le manque dans l'Autre », la castration de l'Autre, voilà le point ultime où se boucle la relation, la signification du sujet au gd Autre. C'ad quand le sujet non pas seulement reconnaît, mais **arrive à symboliser le manque chez l'Autre, la castration de l'Autre**. Symbolisation qui est très difficile chez les névrosés.

Sur cette ligne du haut qui va de Jouissance à Castration, Jean-Paul Hiltenbrand dit ceci « *La castration symbolique porte aussi sur l'Autre (elle ne concerne donc pas seulement le sujet dans le graphe) — l'Autre symbolique c'est le grand Autre frappé par une béance, et le manque — la castration concerne autant le sujet que le grand Autre. **La castration de l'Autre signifie que le manque de la mère doit être symbolisé par le sujet** »².*

Qu'un homme coure les femmes, un coureur, un chaud lapin, ne veut pas dire qu'il soit pervers. Cela veut dire qu'il y va sur son désir sexuel, qu'il met en œuvre la fonction phallique. Mettre en œuvre la fonction phallique n'est pas une perversion.

La perversion substitue au manque dans l'Autre au point $S(\bar{A})$, l'objet petit a du fantasme. P.823 « ***La perversion accentue à peine la fonction du désir chez l'homme, en tant qu'elle institue la dominance, à la place privilégiée de la jouissance, de l'objet petit a du fantasme, qu'il substitue à l' \bar{A}*** ».

l'écriture devient alors $S(a)$, c'ad que la castration de l'Autre est déniée, à la fois su et non-su. Le pervers reconnaît très vite ce qu'il en est du manque dans l'Autre, du manque chez le grand Autre maternel.

L'objet a ayant été précisé par Lacan en p.817 « **mamelon, scybale, phallus imaginaire³, flot urinaire, le phonème, le regard** (par exemple pour le voyeur ou l'exhibitionniste), **la voix, le rien** »

P. 823 Lacan indique que la perversion ajoute également à la substitution précédente, **une récupération du phallus imaginaire, où la formule du fantasme fait apparaître cette fois que le sujet se fait l'instrument de la jouissance de l'Autre**.

Le $(- \phi)$ s'inclut dans le petit a de la formule du fantasme, « *c'est l'agalma, le trésor inestimable qu'Alcibiade proclame enfermé dans la boîte rustique qui lui forme la figure de Socrate* »

Remarque : intéressant ce « *qui* » et non pas « *que* », c'est à partir de la relation $m - i(a)$ du sujet (ici Alcibiade) que se construisent les images, les images des autres.

2 Conférence 26/1/2018 à Chambéry : *La castration, le Réel et la promesse psychanalytique*

3 c'ad le pénis, ou la poupée (les *love doll* de certains hommes japonais. Ouvrage très intéressant : *Un désir d'humain. Les love doll au Japon*, d'Agnès Giard, éd Belles Lettres, 2016), ou le fétiche (exemple : le fétichiste du pied ou de la chaussure)

P.825 « *Le pervers s'imagine être le gd Autre pour assurer sa jouissance* » . Il s'imagine (registre Imaginaire) être celui qui a la toute-puissance, l'Autre parental imaginaire, le Dieu imaginaire.

Les différentes formes de perversions sont présentées dans le film de Pasolini *Salo ou les 120 jours de Sodome* .

4°) P.822 « *l'image spéculaire $i(a)$ est le canal que prend la transfusion de la libido du corps vers l'objet* », vers l'objet petit a .

La psychanalyste Anne-Marie Dransart à qui j'en ai parlé, m'a rappelé que Jean Bergès disait à propos des phénomènes psychosomatiques : l'objet petit a n'est alors plus celui du fantasme, mais celui du corps propre ; il devient positif dans une partie du corps propre. (cf *Le corps dans la neurologie et dans la psychanalyse*, J. Bergès, éd Eres)

Donc dans le graphe complet, le corps y est : au niveau de l'objet a , du $i(a)$, des pulsions, de la jouissance.

5°) C'est un graphe (les premiers graphes ont été posés, développés par le mathématicien Euler) , donc certaines parties du graphe, à un moment donné, permettent d'explicitier certaines manifestations subjectives, d'autres pas. Certains chemins du réseau sont empruntés ou actifs à un moment donné, d'autres pas.

Et quand un point du réseau est actif, pour un analysant, il faut arriver à entendre au cas par cas, les autres points qui sont également actifs, ou qui ont pu être concernés pour aboutir à cette situation ou à ce fonctionnement chez cet analysant.

Ce graphe ne nous est vraiment utile qu'au cas par cas, dans la clinique, pas vraiment de manière théorique pure.

Certes il nous donne une idée générale.

Il n'est pas prédictif ! Ce n'est pas à partir du graphe que le thérapeute peut savoir, anticiper des conséquences sur la vie du patient. Le thérapeute, l'analyste, ne sait pas.

6°) Que le désir du sujet soit le désir de l'Autre, c'ad que c'est un désir qui s'est construit dans la relation à l'Autre maternel, dans les deux premières années, et c'est ce désir là qui prime d'abord dans notre vie.

C'est à partir du graphe qui s'est construit durant ces années-là également, que nous allons vers les autres, avec bien sûr des modulations, des investissements, des développements liés aux circonstances, aux situations.

Commençons à travailler le séminaire de JP Hiltenbrand en 2016-17 *la Voix et autres lieux*⁴.

La Voix est située sur le graphe, sur la ligne du langage, à proximité du gd Autre non barré, c'ad à proximité du « gd Autre comme trésor des signifiants », ou du « gd Autre comme lieu de la parole ».

La Voix est également mise par Lacan dans la liste des objets petit *a*, or l'objet *a* qui est appelé « objet cause du désir », est moteur du fantasme, qui lui a pour fonction de masquer le Réel, tout particulièrement le Réel du non-rapport.

Réel qui est avant tout non-rapport entre les signifiants, non-rapport qui se rencontre donc dès l'entrée dans le langage, puis par la suite non-rapport sexuel : il y a un impossible dans la tentative de rencontre véritable entre un homme et une femme, pour qu'un couple tienne il faut que chacun des partenaires accepte cet impossible. Le masculin ne fonctionne pas comme le féminin.

Des partenaires qui se croisent lors d'une rencontre éphémère (qui peut-être de qq jours, mois, années même), c'ad qui n'ont pas le souci de faire véritablement couple, ne sont pas sur le cheminement logique pour atteindre cette question, cette situation du non-rapport.

JP Hiltenbrand indique que Lacan a très tôt situé la Voix comme l'un des quatre objets *a*, mais que cet objet a été peu étudié.

Lacan avait pu même considérer cet objet comme faisant obstacle à l'analyse, par exemple il avait refusé de prendre en analyse quelqu'un qui l'avait choisi pour la beauté de sa voix.

Et de nombreux chanteurs, cantatrices sont assaillies par des amoureux de leur voix, par des fans, des fanatiques de leur voix.

Il y a une expression familière « *le bel organe* » qui fait lien entre la voix et la fonction phallique.

Dans *l'Esquisse*, dès 1895, Freud avait retenu l'élément auditif dans son appareil de perception-conscience. De même dans son texte *le Moi et le Ça* de 1920, cet élément auditif est mentionné dans son schéma.

Et puis le Silence, qui donne toute sa valeur à la voix. On peut parler de « la voix du silence », et du « silence de la voix ».

P.4 Hiltenbrand d'entrée pour lever les ambiguïtés va séparer la *Voix* de la *Parole*.

p.6 Une voix a des spécificités :

- elle peut être grave, aiguë, rugueuse, légère, etc,
- le timbre
- le vibrato

4 Édition de l'ALI Rhône-Alpes

- le silence, les scansion
- chaque individu a une spécificité vocale isolable, qui peut servir pour les systèmes de très haute sécurité. (On reconnaît facilement qui nous appelle au tel, même si on n'a pas entendu cette voix depuis plusieurs années).

p.7 Si la psychanalyse s'intéresse à cet objet, c'est qu'il concerne la fonction du désir. On parle de « *voix enjôleuse* ». **La voix maternelle étant privilégiée**, dès les premières heures de la vie, et sans doute même avant, dans les 2 derniers mois de grossesse.

Il y a la Voix, et d'autre part la pulsion invocante, la Demande, l'appel du nom. Il y a donc à distinguer le versant du sens qui conduit par exemple à l'émotion, et puis le versant sonore de la voix.

p.8 « *Donner de la voix* », est très différent de « *donner une parole* ».

Le chant ce n'est pas de la parole, toutefois certaines chansons, certains poèmes chantés certaines idéologies mises en chant, peuvent entraîner des générations, des foules, vers de nouveaux discours (contestataires, transgressifs, révolutionnaires, guerriers, etc.)

Le fait que nous puissions écouter des chants, de la musique pendant des heures prouve que **la voix est du côté de la jouissance**.

Et puis il y a les voix folles de la psychose, et la voix obscène du Surmoi. Parfois ce n'est pas facile de distinguer ces voix, la voix surmoïque pouvant être quasi hallucinatoire.

P.9 Pour évoquer la Voix, Lacan prend l'exemple de l'instrument utilisé dans les synagogues, le Schofar (Corne de bouc, qui émet un son grave qui se ressent aussi bien ds le corps que dans l'oreille ; mais c'est aussi le rappel de l'Alliance, le devoir de mémoire du rappel de l'Alliance entre Moïse et le Dieu d'Israël) .

p.10 JP Hiltenbrand pose la question : où s'insère-t-il cet objet voix dans sa référence à l'Autre Symbolique ? Car c'est dans la relation au grand Autre que cet objet fonctionne. Mais **cet objet voix n'a pas une place fixe dans sa relation à l'Autre**.

En effet ce qui le distingue des autres objets *a*, « c'est qu'il apparaît dans sa relation au désir toujours de façon élidée ».

La voix fonctionne avec une dimension qui lui est spécifique qui est l'élision, il y a tjs qq chose d'élidé en ce qui concerne la voix, qq chose d'inexplicable ;

Si l'on considère l'objet *a* regard, il y a une continuité immédiate, instantanée entre l'image et le désir. Le lien regard – désir est de l'ordre de l'évidence.

p.11 Alors que pour la voix non, par exemple l'amateur de musique remarque le point d'émotion, mais n'arrive pas à le situer, à l'expliquer. Il y a sans doute une temporalité différente de celle des autres objets *a* dans le rapport au grand Autre, il n'y a pas cette

immédiateté, il y a le silence, il y a le manque.

Par exemple « le passage entre le majeur et le mineur⁵ est émotionnellement bien caractérisé, mais on ne sait pourquoi ». On ne sait pas pourquoi les gens sont en général plus sensibles à une œuvre en mineur qu'à une œuvre en majeur. C'est bien parce qu'il y a cette élision, ce passage d'un registre à l'autre.

« *Elision entre la perception qu'en reçoit le sujet et puis l'effet : cette élision porte le sujet toujours ailleurs* ».

Mais cet **espace** où à lieu l'élision reste indéterminé.

« *Espace* », càd qu'Hiltenbrand considère aussi la voix comme un lieu, d'où le titre de son séminaire « La Voix et Autres lieux ».

p.12 L'objet voix, est à la fois produit par le corps du sujet, et est aussi objet cause dans la relation au grand Autre. Ce qui explique sa fonction éminente dans la psychose.

Et caractère à ne pas oublier : **la voix a toujours un caractère impératif.**

Dans la synagogue, le son du Schofar est par exemple impératif, c'est un rappel à l'ordre.

Et puis cette dimension impérative, peut fonctionner de manière quasi hallucinatoire (mais ce n'est pas de la psychose) dans certains cas de phobie chez des femmes, par exemple un fond vocal « baise moi encore » **grâce auquel se soutient la phobique**. Il y a là une sorte d'invocation, d'imploration, d'incantation, impérative.

(« Baise » étant à entendre au sens de « la baise entre deux partenaires », mais aussi du baiser, de l'embrassement prodigué par le grand Autre, allant même jusqu'à l'étouffement)

(Remarque du Dr Christophe DALLET : Mais peut-être que le « baise moi encore » de cette patiente, est du côté de la parole, une tentative de castration ?)

p.14 « *Et puis il n'est pas exceptionnel que dans une cure une simple remarque de l'analyste, puisse se transformer chez le patient en un impératif, la petite voix de l'analyste peut se transformer en grosse voix.*

C'est un phénomène qui n'est pas lié à la seule voix elle-même, mais à ce qu'elle supporte, à ce qu'elle transmet de la relation du sujet au grand Autre, ... (voix qui dans) la relation du sujet à l'Autre est l'une des grandes causes de l'aliénation».

Et Hiltenbrand prend comme exemple l'aliénation produite par la radio à l'égard d'Hitler. « *Hiltler n'aurait pas pu asseoir son pouvoir sans ce média* ». C'est toujours d'actualité avec les médias : « *Quand vous écoutez la radio, vous avez la voix du speaker qui vous intime une prise dans la réalité qui est loin d'être neutre* » .

5 En Occident depuis le 16ème s, la théorie de la musique, définit le **mode majeur** (dit « plus ensoleillé ») comme une classe de gammes diatoniques, caractérisées par les intervalles suivants :

ton -ton -1/2ton -ton -ton -ton -1/2ton -ton ; alors que le **mode mineur** : ton -1/2ton -ton -ton -1/2ton -ton -ton

Aujourd'hui tout le monde a droit à cette aliénation. « *il n'y a donc pas que la petite moustache qui soit capable de construire des dictatures* ».

On peut rappeler que dans le graphe la voix accompagne le *Che Vuoi ?*

Ce *Che Vuoi ?* que Lacan trouve dans ce très beau et remarquable texte du 18^{ème} s de Jacques Cazotte : *Le diable amoureux*. Il y a d'abord la grosse voix du diable qui énonce le premier *Che Vuoi?* adressé au héros, chevalier très imbu de lui-même, très narcissique. Puis plus tard un deuxième *Che Vuoi ?* adressé par une femme amoureuse à cet homme.

C'est un très beau texte sur le masculin et le féminin, sur la relation à la grosse voix maternelle angoissante, sur le rapport d'un garçon au discours de l'Autre maternel, et au discours religieux, sur le désir côté homme, et le désir côté femme. Publié en 1772, son titre serait plutôt « *La femme amoureuse* », puisqu'à cette époque pour la religion, la femme c'était le diable.

Sur la page de garde du séminaire de J-P Hiltenbrand sur la Voix, il y a la photo d'une mosaïque antique d'Orphée, charmant les animaux. Orphée, musicien, poète, jouant de la Lyre et chantant.

(*Lyre* vient du grec *lura* « instrument à cordes », mais aussi « chant, poème lyrique », « poésie » en général)

Et nous constatons que dans cette première leçon d'introduction sur la Voix, **J-P Hiltenbrand fait un très fort rapprochement entre Voix et musique ! La musique de la Voix, ou bien dire que la Voix est musique ? Que la Voix est chant ?** (*chan* dans les différents sens du terme, càd aussi *lieu* , *champ*)

Musique venant du grec *mousiké* «L'art ou la technique des Muses » , càd des femmes et les Mères.

Qq extraits concernant Orphée⁶ : « *Orphée naît poète ; d'emblée il est « le père des chants », le poète. Ni les Muses, ni Apollon, ses ascendants naturels, ne lui font de l'ombre.*

Orphée possède le pouvoir absolu de charmer les animaux et les êtres les plus sauvages. En lui s'incarnent la voix et la musique, le chant qui fait venir à soi, les arbres et les pierres (càd que la voix et la musique arrivent à charmer les animaux, et mêmes les cœurs de pierre, il faut entendre le pouvoir d'Orphée sous le versant de très importantes métaphores), les poissons et les oiseaux du ciel. Nul autre parmi les dieux et les hommes ne peut rivaliser avec lui » Càd que la voix, le chant est en première place.

« *l'Enchanteur, l'Orphée citharède surgit pour nous en 570 avant notre ère sur un petit vases à figures noires. Il s'avance d'un pas décidé, comme encadré par deux gros oiseaux irrités à tête de femme, les Sirènes de la mythologie des passages impossibles. Une étrange frêle silhouette armée d'une lyre se fraye un chemin entre les puissances à la voix de mort, les hybrides à plumes dont la sexualité ne cesse de glisser entre le virginal, le masculin à*

6 In *Les dieux d'Orphée*, de Marcel Detienne, ed folio histoire, p.13 à 15

barbe, et la double identité sans trouble. Une première épiphanie⁷ d'Orphée affirme la puissance de la voix, son triomphe sur les incantations mortifères des Sirènes ».

« Une voix s'élève qui ne ressemble à aucune autre Comme une voix primordiale, antérieure à la parole articulée et qui excède le cercle de ses auditeurs, qu'ils soient de roches, habitants de l'air, ou bêtes féroces à visage humain ».

« Le même grand Enchanteur s'en va aux Enfers à la quête d'Eurydice et pour d'autres voyages impossibles au cœur du royaume d'Hadès.
Triomphe sur la mort qu'entendent partager ses fidèles ... »

Càd qu'Orphée, la voix a rapport avec la vie, c'est la vie contre les puissances de mort.

Le neurologues savent que les fœtus dans les derniers mois sont sensibles à la dimension mélodique de la voix.

Le chant, la voix chantée, la mélodie semble être appréciée par de nombreux peuples. Des émissions comme *The Voice*, ont justement beaucoup de succès.

Aussi, la dimension de la mélodie de la voix dont font preuve certains thérapeutes qui soignent les enfants autistes.

Dr C. DALLET : les patients Alzheimer, déments pour lesquels la musique apporte un mieux.

prochaine soirée le 15 Mai, nous poursuivrons sur *La Voix* .

7 Manifestation, apparition, compréhension soudaines.